



COLLECTION

DACTYLOGRAPHS

DE

VICTOR COUSIN

—
IV
—

PHILOSOPHES

1622 - 1806

BIBL. VICTOR COUSIN

Manuscrits

4

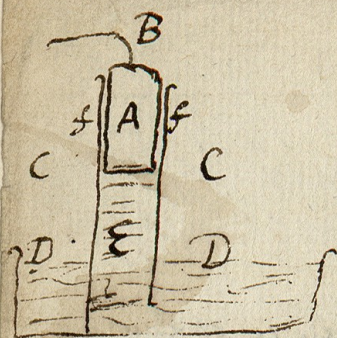
N° ancien

Mou Rev.nd Pere

(15. octobre)
1639. v. d.

Jay recen 3 de vos lettres l'une du 1.^{er} l'autre du 10 et l'autre
du 20 de septembre. pour response a la premiere. Je croy que
les cors qui montent dans l'eau augmentent leur vitesse en semblable
proportion que ceux qui descendent soit dans l'eau soit dans l'air, c'est
en semblable et non egale proportion car l'un resiste plus que l'autre
etc. Je ne me fournis pas de la raison de steven pourquoy on
ne sent point la pesanteur de l'eau quand on est dessus, mais la
vraye est qu'il ne peut y avoir qu'autant d'eau qui pese sur ~~chaque~~
~~partie~~ le cors qui est dedans ou dessus qu'il y ^{en} auroit qui pourroit
descendre en cas que ce cors sortist de sa place, ainsi par exemple
s'il y avoit un homme dans le tonneau B qui bouchast tellement
de son cors le trou marque A qu'il empêchast que l'eau n'en pût
sortir, il sentiroit sur soy la pesanteur de tout le cylindre
d'eau ABC dont je suppose la base de mesme grandeur que le trou
A, d'autant que s'il descendoit en bas par ce trou tout ce
cylindre d'eau descendroit aussi, mais s'il est un peu plus
haut come vers B en sorte qu'il ne ^{et que le trou soit bouché} empêche plus l'eau de sortir
par le trou A il ne doit sentir aucune pesanteur de celle qui
est sur luy entre B et C d'autant que s'il descendoit vers A cete
eau ne descendroit pas avec luy, mais au contraire une partie de
l'eau qui est sous luy vers A de mesme grosseur qu'est son cors
monteroit en sa place, de façon qu'àu lieu de sentir que l'eau le
presse de haut en bas il doit sentir qu'elle le soulève de bas en haut,
et cela s'accorde a l'experience. L'eau des pompes, monte avec le
piston qu'on tire en haut a cause que n'y ayant point de vuide
en la machine il ne se peut faire aucun mouvement qu'il n'y ait
tout un cercle de cors qui se meurent en mesme sens, comme icy





le piston A estant tiré en haut il faut que l'air qui est vers B aille vers C et que celui qui est vers C aille en la place de l'eau qui est vers D, et que cete eau monte en la place de celle qui est vers E et celle cy en la place du piston A. Ce qui arrive lorsque l'eau n'a pas besoin a cet effect de monter trop haut, mais lorsqu'on la veut faire trop monter la force dont cete eau qui est dans le tuyau E tend a descendre est si grande qu'elle fait que l'air qui est vers B au lieu d'aller vers C et vers D prend son cours entre le piston A et le tuyau f, quelque peu d'espace qu'il puisse y avoir, et ainsi au lieu d'eau on ne tire que de l'esume. C'est a dire de l'air meslé avec de l'eau. Je croy bien que poussant l'eau de bas en haut on la peut faire monter sans interruption 20 toises ou plus, mais je ne croy pas qu'il soit si commode ny que la machine puisse estre si durable que si on la fait monter avec interruption par le moyen de plusieurs pompes ou autrement. Vos difficultez touchant les lunettes par reflexion viennent de ce que vous considerer les rayons qui viennent par allees d'un mesme costé de l'objet et s'assemblent en un point, sans considerer avec cela ceux qui viennent des autres costez et s'assemblent aux autres points dans le fond de l'oeil. ou ils forment l'image de l'objet, car cete image ne peut estre aussi grande par le moyen de vos miroirs que par les verres si la lunette n'est aussi longue, et estant si longue l'oeil sera fort éloigné du petit miroir, a sçavoir de toute la longueur de la lunette, et le miroir ou verre doit estre d'autant plus grand a raison de la prunelle de l'oeil que la lunette est plus longue a raison du diametre de l'oeil, comme en celles de Chover qui ne sont que 5 ou 6 fois plus longues que le diametre de l'oeil le verre n'a besoin d'estre que 5 ou 6 fois plus grand que la prunelle. Et on n'exclut pas si bien la lumiere collaterale par vostre tuyau ouvert de toute la largeur du grand miroir que par les tuyaux fermés des autres lunettes etc.

En vostre 2^e lettre vous m'avertissez de quelques endroits que vous jugez devoir estre corrigés en ma Dioptrique de quoy je vous remercie tres humblement. Il est tres certain que la lumiere s'avertit contre les corps noirs en tant qu'ils noirs, mais cela n'empêche pas qu'elle ne se reflectisse contre le marbre noir et autres tels corps, car il ny en a peut estre pas un en la nature qui soit si purement noir, qu'il ne contienne en soy plusieurs parties qui composeroient un corps blanc si elles

elles

- elles estoient separees des autres, et la preuve que la plus part
de celles du marbre qu'on nomme noir sont telles, est qu'il paroist
beaucoup moins noir n'estant pas poli qu'estant poli, et ce qui le
fait paroistre plus noir estant poli c'est que toutes ses parties
blanches reflechissent la lumiere vers ou mesme costé ou l'œil ne
se trouvant pas elles font le mesme a son regard que si elles l'amor-
tissoient, mais lorsqu'il s'y trouve il voit cete lumiere dans ce
marbre avec les couleurs et la figure des objets dont elle vient ainsi
de que dans un autre miroir et mesme mieux a cause que les parties
qui ne sont pas dans la superficie polie estant voisines ne renvoyent
aucune fausse lumiere come font celles du marbre blanc. Le ceux
de la page 50 l. 10 se raporte au ceux qui font ligne 13, et ainsi
ne me semble pas superflus. Le mesme l. 18 par le mot de peinture
ne veut autre chose que les divers mouvement des parties du cerueu
189, come aussi les peintures du fond de l'œil, des miroirs, etc. ne
font autre chose que tels mouvement. Vous ne doutez point de
ce que j'ay escrit pa. 52 vers la fin si vous considerer qu'on touche
qui est a 2 pas de vous ne vous paroist point notablement plus grand
que lorsqu'il est a 20 ou 30 pas quoy qu'il doit paroistre 10 ou 15
fois plus grand si la regle de l'ancienne optique de angulo visionis
estoit vraie. p. 78 a la fin. Il n'est pas ainsi lorsqu'on sent que
l'objet est fort proche de l'imaginer fort éloigné, mais pour un
qui ne le sent point on peut le tromper en l'empeschant de voir
par le dehors de la lunette la puce qu'on a mis dedans et feignant de
la mettre au bout de quelque long tuyau qu'on adjoindra a cete
lunette, ou d'autre façon. P. 84. Je ne dis pas que le verre convexe
doive estre grand pour grossir les objets, mais pour les faire voir plus
clairement, car chaque partie de ce verre convexe peint l'image aussi
grande que fait tout le verre mais elle ne tranfmet pas tant de lumiere
7 du reste vous m'obligerez si'il vous plaist de continuer a remarquer
tout ce que vous jugerez devoir estre corrigé en ce que j'ay fait imprimer
et je garde soigneusement ^{la feuille} que vous m'avez cy devant envoyée ou si vous
l'ayez mieux ie vous la renvoyerois afin que l'exemplaire que vous
8 corrigerez soit copiet. Je suis bien ayse que M^r. du maurier travaille
aux lunettes car soit qu'il y reussisse soit qu'il n'y reussisse pas cela me
vengera du mauvais escrit de son impertinent parent. Pour le

verre

ne gone

verre concave qu'il dit avoir taillé ce n'est point de merveille car ces
concaves étant mis fort pres de l'œil les defauts de leur figure ne se remar-
quent presque point si ce n'est ce que j'ay escrit a la fin de la page 151.

- 9 Vous m'avez écrit que Mr. Myd. soutient qu'une pierre ou autre missile
ven de quelque mouvement que ce soit iroit d'une infinie vitesse, mais
vous avez oublié a dire en quel cas, a sçavoir si c'est in vacuo ou ailleurs
qu'il entend que cela arriveroit, ce que ie ne puis deviner, ny par consequent
le refuter et ie puis seulement dire qu'il implique contradiction
qu'il y ait une vitesse infinie en la nature, si ce n'est qu'a limitation
des pensées de Mr. des Argues touchant les coniques, on die que la
ligne AB sans mouvement, est la mesme chose qu'un point men
d'une vitesse infinie, ^{de A} jusques a B, car si la vitesse est infinie ce point
se trouvera en mesme instant en toute la ligne et ainsi la composer.

A B

- 1 En une 3 lettre du 20 sept. vous m'avez écrit de celui qui dit qu'il
croit que une Philosophie a bien ay de a troubler la cervelle etc. de quoy
ie vous remercie, cet homme montre par la que s'il pouvoit trouver
occasion de calomnie il ne s'espargneroit pas, mais ie le courrois il y a
long temps et le méprise autant luy et ses semblables qu'il s'en peuvent
haïr, cependant j'ay a me plaindre de ce que les huguenots me haïssent
côme papistes, et ceux de Rome ne mayment pas côme pensant que ie suis
entaché de l'heresie du mouvement de la terre. Pour entendre
côment la matiere subtile qui tourne autour de la terre chasse les corp
pesants vers le centre, remplissez quelque vaisseau rond de memes dragées
de plomb et meslez par mi ce plomb quelques piéces de bois ou autre
matiere plus legere que ce plomb, qui soient plus grosses que ces dragées,
puis faisant tourner ce vaisseau fort promptement vous esproverez
que ces petites dragées chasseront toutes ces piéces de bois ou autre telle
matiere vers le centre du vaisseau ainsi que la matiere subtile chasse
les corp terrestres etc. Je croy que les briques sont plus pesantes untes
que crues, a cause que les pores des crues sont les uns plus larges et les
autres plus estroits que ceux des untes, pour les plus larges ils ne sont
remplis que d'air lorsqu'elles ont esté bien seichées qui est le temps auquel
elles sont le plus legeres, et les plus estroits ne sont remplis que de matiere
subtile, mais lorsqu'elles sont untes elles ont quantité de pores qui ne sont
assez estroits que de la grandeur qu'il faut pour recevoir les parties de l'eau
lesquelles y entrent lorsqu'on les laisse refroidir a l'air car il y en a
toujours quantité d'air et elles n'en peuvent pas aisement estre
chassées

chassées, mais s'incorporant avec la brique elles s'ionissent à la pesanteur, Et pour preuve de cecy ie m'assure qu'une brique estant pesée toute chaude a la sortie du fourneau se trouvera moins pesante que lorsqu'elle aura esté à l'air quelque temps, et que si on la fait par apres bouillir dans de l'eau elle pesera encore davantage quoy qu'on la laisse bien seicher a l'air apres qu'elle aura ainsi bouilly, car les parties de l'eau qui seront entrées dans les pores n'en pourront plus ressortir.

- Je viens de recevoir encore un mot de vostre part du 25 Septembre
1. ou vous parlez de certaines carrieres pres de Rome ou les pierres se changent en bois touchant quoy ie n'ay rien a dire sinon que ces pierres peuvent bien avoir quelque ressemblance a du bois, mais non pas estre bois pour cela, ainsi que les veues des pierres de Nogent sur Seine peuvent naturellement ressembler a des arbres peints.
 2. Vous m'offrez de la graine de l'herbe fenestrine, et ie l'accepte en cas que vous en ayez de reste car j'ay maintenant une partie de mes
 3. Speculations touchant les plantes. Je iure que les bluettes de feu que vous dites avoir veu en l'air le soir du 10 Septembre le ciel estant fort rouge et enflammé n'estoient autre chose que de grosses gouttes d'eau qui commençoient a degoutter du haut des nues et au travers desquelles passaient les rayons du soleil qui se venoient rendre a vos yeux par refraction, nonobstant que le soleil ne parust point estre d'esia plus sur la terre.

Il y a environ six mois que ie donnay au Maire un exemplaire de ma Geometrie pour M.^r de Beaune et ie vous l'adressois avec un mot de lettre, le Maire ma dit depuis qu'il l'avoit donné au f.^r Delé pour vous le porter, si vous ne l'avez point encore recu (comme il est vraisemblable vu que vous ne m'en avez rien mandé) ie vous prie de luy en demander des nouvelles. Je vous prie aussi en cas que mon Meunier, qui est filz de ma sœur du Creusil vous retourne voir de luy dire qu'il me fera plaisir de me mander quelquefois de ses nouvelles et de celles de ses parens, et que s'il m'apprent l'adresse

de son logis ie luy donneray une partie des commissions dont ie
vous importune, come ie lay donneray maintenant celle d'adresser
la lettre que ie vous envoie pour M^r. de M^r. C. au P^r. de P. a cause que ie
ne ferois si vous le connaissiez ie lay en autrefois demeurez vis a vis du petit
St Antoine ie ne ferois fil mais sera encore.

Au reste depuis mes dernieres iay pris le temps de lire le livre que
vous m'avez fait la faveur de m'envoyer et pour ce que vous m'en
avez demandé mon sentiment et qu'il traite d'un sujet auquel iay
travaillé toute ma vie ie pense vous en devoir icy escrire. Il y
trouve plusieurs choses fort bonnes sed non publici saporis car
il y a peu de personnes qui soient capables d'entendre la metaphy-
sique et pour le general du livre il tient un chemin fort different
de celui que iay suivi. Il examine ce que c'est que la Verité, et
pour moy ie n'en ay jamais douté me semblant que c'est une
notion si transcendentalement claire qu'il est impossible de l'igno-
rer. En effect on a bien des moyens pour examiner une balance
avant que de s'en servir mais on n'en auroit point pour apprendre
ce que c'est que la verité si on ne la connoissoit de nature, car quelle
raison aurois nous de consentir a ce qui nous l'apprendroit si nous
ne savions qu'il fust vray cest a dire si nous ne connoissions la
verité, ainsi on peut bien expliquer quid nominis a ceux qui
n'entendent pas la langue, et leur dire que ce mot verité en sa propre
signification denote la conformité de la pensée avec l'objet, mais
que lors qu'on l'attribue aux choses qui sont hors de la pensée il
signifie seulement que ces choses peuvent servir d'objets a des pensées
veritables soit aux nostres soit a celles de Dieu, mais on ne peut
donner aucune definition de Logique qui ayde a connoistre sa
nature, et ie croy le mesme de plusieurs autres choses qui sont
fort simples et se connoissent naturellement, come sont la figure
la grandeur, le mouvement, le lieu, le temps et c. en sorte que lors
qu'on veut definir ces choses on les obscurcit et on s'embarrasse

car par exemple celui qui se promene dans une sale fait bien
mieux entendre ce que c'est que le mouvement qu'une sale fait celui
qui dit est actif entif in potentia prout in potentia, et ainsi
des autres. L'auteur prend pour règle de les vérifier le con-
sentement universel, pour moy ie n'ay pour règle des miens que
la lumière naturelle, ce qui convient bien en quelque chose, car
tous les hommes ayant une mesme lumière naturelle il y semble
devoir tous avoir les mesmes notions, mais il est tres différent
en ce qu'il n'y a presque personne qui se serve bien de cete lumière
d'où vient que plusieurs (par exemple tous ceux que vous connois-
sez) peuvent consentir a une mesme erreur, et il y a quantité de
choses qui peuvent estre connues par la lumière naturelle au-
quelles jamais personne n'a encore fait de reflexion. Il veut
qu'il y ait en nous autant de facultez qu'il y a de diversifier a
connoistre ce que ie ne puis entendre autrement que comme si
a cause que la cire peut recevoir une infinité de figures, on
disoit qu'elle a en soy une infinité de facultez pour les recevoir,
ce qui est vray en ce sens la, mais ie ne voy point qu'on puisse
tirer aucune utilité de cete façon de parler et il me semble
plustost qu'elle peut nuire en donnant sujet aux ignorans d'ima-
giner autant de diverses petites entitez en nostre ame, c'est
pourquoy i'ay me mieux concevoir que la cire par sa seule
flexibilité reçoit toutes sortes de figures, et que l'ame acquiert
toutes ses connoissances par la reflexion qu'elle fait ou sur soy mesme
pour les choses intellectuelles, ou sur les diverses dispositions du
cerveau auquel elle est jointe, pour les corporelles, soit que ces
dispositions dependent des sens ou d'autres causes. Mais il est
tres utile de ne rien recevoir en sa creance sans considerer a quel
titre ou pour quelle cause on l'y reçoit ce qui vient a ce qu'il
dit qu'on doit toujours considerer de quelle faculté on se sert etc.
Il n'y a point de doute qu'il faut aussi comme il dit prendre garde
que rien ne manque de la part de l'objet, ny du milieu, ny de
l'organe etc. afin de n'estre pas trompé par les sens. Il veut

qu'on suive sur tout l'instinct naturel duquel il tire toutes ses
notions communes, pour moy ie distingue deux sortes d'instincts, l'un
est en nous entant qu'homme et est purement intellectuel, cest
la lumiere naturelle ou intuitif mentis auquel seul ie tiens qu'on
se doit fier, l'autre est en nous entant qu'animé et est une
certaine impulsion de la nature a la conservation de nostre corps
a la jouissance des voluptez corporelles et c. lequel ne doit pas
toujours estre suivi. Ses Zetétiques sont fort bons pour ayder
a faire les denombrements dont ie parle en la page 20, car
lorsqu'on aura denéement examiné tout ce qu'il y contient on
pourra s'assurer de n'avoir rien omis. Pour ce qui est de la
religion i'en laisse l'examen a M^{rs} de la Sorbonne et ie
puis seulement dire que i'y ay trouvé beaucoup moins de
difficulté en le lisant en françois que ie n'avois fait
cy devant en le parcourant en latin, et qu'il a plusieurs
maximes qui me semblent si pieuses et si conformes au
sens commun que ie souhaite qu'elles puissent estre approu-
vées par la theologie orthodoxe. Enfin pour conclusion
encore que ie ne puisse m'accorder en tout aux sentimens de
cet auteur ie ne laisse pas de l'estimer beaucoup au
dessus des esprits ordinaires. Je suis

Mon Rev.nd pere.

Du 16 Oct. 1639

Affectueux humble et
tresaffectionné serviteur
Des Cartes